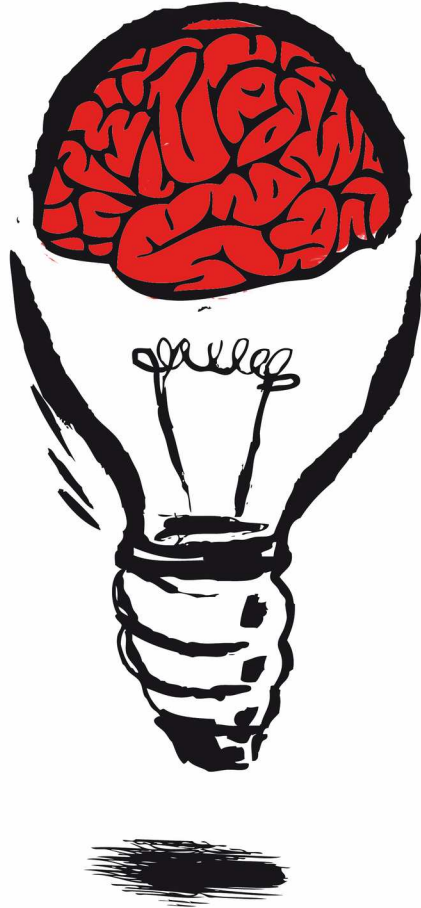


# Lacan Quotidien



N° 829 – Dimanche 7 avril 2019 – 11 h 21 [GMT + 2] – [lacanquotidien.fr](http://lacanquotidien.fr)



**Pour la pensée  
critique**

**LE MINISTRE BLANQUER FLINGUE MARX ET FREUD**

**Freud et Marx refoulés !** par Anaëlle Lebovits-Quenehen

**Futur programme de philosophie : une remise en cause  
profonde et insidieuse** par Nicolas Jouvenceau

# LE MINISTRE BLANQUER FLINGUE MARX ET FREUD

## Freud et Marx refoulés !

par Anaëlle Lebovits-Quenehen

L'inconscient et le travail, ces deux notions sont sur le point de sortir des programmes de philosophie en classe de terminale. Un programme amputé de deux notions cruciales, et par conséquent, de deux auteurs géniaux, est-ce l'horizon promis par l'Éducation nationale aux lycéens ? Est-ce ainsi qu'elle prétend bien faire fonctionner leur cerveau pour que le monde tourne rond ?

Quelles que soient les précautions prises pour diluer la responsabilité d'une telle réforme, quels que soient les détours qu'elle a empruntés, il se trouve qu'elle coïncide si bien avec les goûts de monsieur Blanquer, qu'on sait grand admirateur du scientifique Stanislas Dehaene, que la chose interroge.

La philosophie est une fort belle chose, mais monsieur Blanquer et/ou la commission chargée de réviser les programmes de philosophie en ont sans doute eu leur dose. Sinon pourquoi sabrer le nombre d'heures de philosophie dispensées aux élèves de terminale et, du même mouvement, la tête manifestement trop haute de deux penseurs ? Les lunettes volontiers scientifiques par lesquelles notre ministre de l'Éducation nationale regarde le monde seraient-elles les seules qu'il prétend désormais proposer aux futurs bacheliers ? Si tel était le cas, quel rétrécissement à l'horizon !

Fukuyama avançait que quand on ne dispose que d'un marteau, tous les problèmes ressemblent à des clous ! Déplorons que Freud et Marx soient devenus un problème pour monsieur Blanquer qui semble en effet ne disposer que d'un marteau.



Si la disparition de l'inconscient dans les programmes de philosophie trouve peut-être sa cause dans un scientisme de mauvais aloi qui voit dans le cerveau l'*alpha* et l'*oméga* de nos existences (trop) humaines, autre chose se joue sans doute dans la suppression de l'étude de la notion de travail. L'extrême gauche se réclame encore pour partie de Marx, incontournable dès lors que cette notion est, ne serait-ce, qu'effleurée. Elle pense en termes de lutte des classes – il faut dire que la chose est tentante. Or on sait que le gouvernement d'Emmanuel Macron compte de redoutables adversaires dans les rangs de l'extrême gauche. On le savait bien avant que les gilets jaunes ne s'illustrent, on le savait dès les dernières élections présidentielles remportée par notre président. Serait-ce une raison pour faire disparaître (ou quasi) Marx des programmes de philosophie ? Et si tel était le cas, ne faut-il pourtant pas connaître ce qu'on combat ? Croit-on que l'ignorance des penchants révolutionnaires de Karl Marx et de ceux qu'il inspire encore éteindra la révolte ? Si tel était le calcul, la décision de retirer Marx des programmes ferait montre d'une naïveté confondante.



Quand on voit la façon dont les adversaires de la psychanalyse s'y prennent dans le débat d'idées, on leur souhaiterait une meilleure connaissance des thèses qu'ils dénoncent. De même, pour contrer Marx – si telle est bien la visée tacite de cette réforme des programmes – et les penchants révolutionnaires de certains de nos contemporains, avoir quelques notions de marxisme éviterait à certains le ridicule auquel ils s'exposent sans cela.

Sortir et Marx et Freud des enseignements n'empêchera ni l'inconscient de se manifester ni la révolte d'aspirer à la révolution. « *E pur si muove!* », « Et pourtant elle tourne ! », comme disait Galilée alors qu'il venait d'abjurer.

On se veut certes rassurant et l'on promet déjà que si le professeur de philosophie le souhaite, il ne lui sera pas interdit d'évoquer Marx et Freud en passant. La belle affaire ! Tout se passe en fait comme s'il fallait détourner une jeunesse faible et prompt à se faire abuser par des auteurs tels que Marx et Freud. Est-ce donc la peur de leur séduction qui invite à leur effacement ?

Une chose est sûre : la responsabilité humaine est limitée autant qu'elle peut l'être quand le cerveau « pense » pour le sujet. Oui, le cerveau, comme partie de l'organisme, est une machine subtile, une machine complexe, une machine dont on n'aura peut-être jamais tout à fait fini de percer les mystères, mais une machine tout de même. Sûr aussi est qu'en faisant l'hypothèse de l'inconscient, Freud étend l'empire de la responsabilité plus loin qu'il ne l'avait jamais été, puisqu'il s'étend à l'inconscient y compris. Serait-ce là, au fond, le nerf de la guerre ? L'éthique des conséquences, celle de Freud, nous porte à le penser. Car c'est sûrement sur un plan éthique plus qu'épistémique que se situe définitivement l'opposition aux réductionnistes.

La mauvaise réputation de Freud ne date pas d'hier. N'amenait-il pas la peste (le mot est de lui) avec son hypothèse de l'inconscient ? Seulement voilà : il y a les hommes et les femmes qui aiment Freud, malgré sa mauvaise réputation – en effet, pour être mauvaise chez les uns, sa réputation n'en est pas moins excellente chez d'autres ! Et puis, il y a celles et ceux qui, se sentant sans doute trop pestiférés pour l'aimer ou seulement pour s'y intéresser, la hâsse, cette peste, et veulent l'éradiquer. C'est une affaire de goût. Mais il y a un monde entre ne pas être partisan de Freud ou de Marx, et reléguer Freud et Marx dans les poubelles de l'inutilité, coupant leur accès à la jeunesse de France, qui ne découvrira désormais ces grands noms et leurs apports que par hasard, au petit bonheur la chance.

Monsieur Blanquer, dont le ministère allège les programmes d'enseignement tous azimuts en même temps qu'il alourdit les conditions de travail des enseignants de philosophie (pour ne parler que d'eux), se rendra-t-il finalement coupable de l'abus que nous dénonçons ? Le cerveau a-t-il vraiment besoin d'éradiquer ce qui ne pense pas comme lui pour régner en maître ? Quant au concept de travail doit-il dorénavant être l'impensé des futurs travailleurs que sont aussi ceux à qui sont destinés ces programmes ? Tout cela est à se demander si monsieur Blanquer et les commissions qui le secondent ne sont pas entrés en guerre contre l'intelligence.





## **Futur programme de philosophie : une remise en cause profonde et insidieuse**

**par Nicolas Jouvenceau**

Il y a presque vingt ans, autour de 2002-2003, il a été question de changer les programmes de philosophie dans les classes de terminale générale. Les projets de modification ont été âprement débattus. J'en ai été le témoin et l'acteur, prenant la responsabilité nationale d'un groupe de travail dans l'un des principaux syndicats d'enseignants. Malgré les antagonismes, méthodologiques et idéologiques qui traversaient la profession, il a été possible de parvenir à une solution relativement équilibrée, garantissant la liberté pédagogique des professeurs et le pluralisme des approches.

L'un des enjeux majeurs, à l'époque, était de conserver l'esprit d'un programme par notions « ouvertes », qui permettent la « problématisation » par chaque enseignant, face à un projet qui se voulait au départ davantage tourné vers l'histoire de la philosophie et des apprentissages jugés plus « objectifs » et plus facilement « évaluables », en particulier en termes de connaissances « acquises » ou « non-acquises »... Une majorité d'enseignants souhaitait au contraire pouvoir mettre l'accent sur les questions indécidables : libre-arbitre ou déterminisme ? Existence d'une transcendance ? Finalité de l'existence humaine ? Sens de l'histoire ou du travail ? Conscience ou inconscient ? Le questionnement devait être privilégié par rapport à la restitution de connaissances doctrinales. L'éducation à la pensée critique primait sur le « savoir », quel qu'il soit.

Le programme actuellement en vigueur, structuré autour de cinq grandes notions clés – le sujet, la culture, la raison et le réel, la politique, la morale –, résulte de tels débats. S’y subordonnent ensuite, sans hiérarchie *a priori*, de quinze à vingt-trois notions (en fonction des séries), dont « l’inconscient » ainsi que « le travail et la technique » (pour toutes les séries). Les professeurs et leurs élèves peuvent y trouver leur compte, quelle que soit leur sensibilité, et les questions sur la conscience et l’inconscient font partie des grandes « attentes » des lycéens, stimulant même leurs conversations en dehors des cours.

Le projet de programme à venir, concocté presque à huis-clos suite à une commande du gouvernement, fait voler en éclats un consensus démocratique durement acquis. Les éléments disponibles pour le grand public (et même pour les organisations syndicales) laissent envisager une profonde régression (1). D’une part, les grandes notions semblent directement issues des programmes de la IV<sup>e</sup> République : la métaphysique, l’épistémologie, la morale et la politique, l’anthropologie. Trois des quatre notions n’ont aucune signification pour des élèves de terminale, la première représente une vieille catégorie au statut lui-même contestable, et morale + politique sont envisagées comme un couple, dont les psychanalystes et les philosophes savent combien ils ne font pas bon ménage ! De surcroît, et plus gravement, comme il a déjà été dit : les notions d’inconscient et de travail seraient supprimées, mais aussi la conscience, la perception, l’interprétation ou le bonheur (2).



Qu’il soit souhaitable « d’alléger » le programme actuel pourrait déjà être discuté, dans la mesure où les enseignants ne sont pas tenus de traiter une par une les notions, mais de les faire intervenir à l’un ou l’autre moment de leur cours. Tout professeur de philosophie connaissant l’imbrication et la systématisme dans l’articulation des problèmes ne manque pas d’en tenir compte. Mais ce qui est plus critiquable encore est l’aspect bâclé et hétéroclite des groupes de notions, qui ont des extensions et partent de plans d’analyse extrêmement hétérogènes : c’est un programme indigne pour un esprit philosophique. Ainsi, dans « la métaphysique », on trouve pêle-mêle : le corps et l’esprit, le désir, l’existence et le temps, l’idée de Dieu. Et puis voilà que dans « l’anthropologie » on trouve également « la religion », si toutefois l’insistance sur l’idée de Dieu n’avait pas paru suffisante en première instance.

Il faudrait entrer plus avant dans le détail pour décrypter les travers de ce programme (3) et mettre au jour son caractère *a minima* construit dans la précipitation et avec une grande maladresse, voire orienté par des présupposés idéologiques unilatéraux. Du moins peut-on avancer qu'il permet un traitement exclusivement positiviste de l'humain et de la société, et des exposés doctrinaux faisant l'impasse sur les trois grands  *penseurs du soupçon*  que sont Marx, Nietzsche et Freud. On aura beau jeu d'ajouter que ces derniers ne seront pas supprimés de la liste des auteurs : cette liste n'est aucunement contraignante et purement indicative. On aura beau jeu aussi de rappeler que cette expression est élogieuse, dans la bouche de son auteur, à savoir Paul Ricœur, dont certains disciples semblent avoir oublié les enseignements – supprimer « l'interprétation », auto-sacrifice d'un ancien ricœurdien sur l'autel du progrès cognitiviste ?

Ce qui se joue dans ce débat, avec des aspects techniques et qui peuvent parfois sembler de la « cuisine interne », est une affaire grave. Elle est d'autant plus grave qu'elle se joue subrepticement et que la concertation après publication du programme au BO (Bulletin Officiel) – si toutefois elle a lieu – ne conduira à aucun amendement significatif : c'est une « tradition » à l'Éducation nationale. (Suis-je sous le coup de la nouvelle loi sur l'éducation, et « l'école de la confiance », en écrivant cela ? Les enseignants ne sont plus censés pouvoir critiquer publiquement l'institution).

Chacun pourra en mesurer la portée en consultant un petit livre de Wendy Brown, trop largement méconnu, *Les habits neufs de la politique mondiale, néolibéralisme et néo-conservatisme*, publié en français en 2007. Comme nos amis étatsuniens nous précèdent toujours de deux bons pas, la philosophe américaine nous montre combien la destruction des institutions et des protections de l'individu – associée à la haine de la pensée critique – va de pair avec un retour des idéologies et des pratiques les plus rétrogrades : liberté pour les puissants, mise au pas pour les autres – et surtout, pas de vagues, chut !

1 : On en trouvera une version, à retrouver [ici](#).

2 : Pour ce qui concerne, comparativement, le programme actuel, à lire [ici](#).

3 : Une analyse critique, par un professeur qui se présente lui-même comme spécialiste de métaphysique et enseignant dans un établissement privé sous contrat est disponible sur Médiapart, [ici](#).



---

*Lacan Quotidien, « La parrhesia en acte », est une production de Navarin éditeur*

1, avenue de l'Observatoire, Paris 6<sup>e</sup> – Siège : 1, rue Huysmans, Paris 6<sup>e</sup> – [navarinediteur@gmail.com](mailto:navarinediteur@gmail.com)

*Directrice, éditrice responsable* : Eve Miller-Rose ([eve.navarin@gmail.com](mailto:eve.navarin@gmail.com)).

*Rédactrice en chef* : Virginie Leblanc avec Pénélope Fay ([virginie.leblanc@gmail.com](mailto:virginie.leblanc@gmail.com) ,  
[faypenelope@gmail.com](mailto:faypenelope@gmail.com)).

*Éditorialistes* : Christiane Alberti, Pierre-Gilles Guéguen, Anaëlle Lebovits-Quenehen.

*Maquettiste* : Luc Garcia.

*Relectures* : Sylvie Goumet, Michèle Rivoire, Pascale Simonet, Anne Weinstein.

*Électronicien* : Nicolas Rose.

*Secrétariat* : Nathalie Marchaison.

*Secrétaire générale* : Carole Dewambrechies-La Sagna.

*Comité exécutif* : Jacques-Alain Miller, président ; Virginie Leblanc ; Eve Miller-Rose.

**pour accéder au site [LacanQuotidien.fr](http://LacanQuotidien.fr) [CLIQUEZ ICI](#)**